Robert redfield et l'invention des « sociétés paysannes »

Robert Redfield and the invention of "peasant societies"

Christian Deverre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8908>

DOI : 10.4000/etudesrurales.8908

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 24 septembre 2009

Pagination : 41-50

Référence électronique

Christian Deverre, « Robert redfield et l'invention des « sociétés paysannes » », *Études rurales* [En ligne], 183 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 12 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8908> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.8908

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ETRU&ID_NUMPUBLIE=ETRU_183&ID_ARTICLE=ETRU_183_0041

Robert redfield et l'invention des « sociétés paysannes »

par Christian DEVERRE

| Editions de l'EHESS | Études rurales

2009/1 - n° 183

ISSN 0014-2182 | ISBN 9782713222061 | pages 41 à 50

Pour citer cet article :

— Deverre C., Robert redfield et l'invention des « sociétés paysannes », Études rurales 2009/1, n° 183, p. 41-50.

Distribution électronique Cairn pour Editions de l'EHESS .

© Editions de l'EHESS . Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ROBERT REDFIELD ET L'INVENTION DES « SOCIÉTÉS PAYSANNES »

Christian Deverre

P ARMI LES CONCEPTS FONDATEURS de la sociologie rurale, en France mais aussi dans beaucoup d'autres pays, figurent en bonne place ceux de « paysan », de « paysannerie » et de « sociétés paysannes ». Toutefois ces concepts n'appartiennent pas en propre à la sociologie rurale car, à côté d'elle, on peut identifier plusieurs courants – en sociologie, en anthropologie et en histoire – qui en ont fait leur objet central d'analyse, courants que l'on peut qualifier d'« études paysannes » ou de « *peasant studies* » (en témoigne par exemple *The Journal of Peasant Studies*). Et, comme on va le voir avec Robert Redfield, il n'y a pas de superposition stricte entre ces courants et ceux de la sociologie rurale, même si, d'évidence, des passerelles existent entre eux.

Schématiquement, la sociologie rurale s'attache prioritairement à décrire les spécificités des sociétés rurales et considère la paysannerie comme une catégorie historique destinée à disparaître avec la modernité. Les « études paysannes », pour leur part, se concentrent davantage sur la question de la place de la paysannerie dans la société, à la fois dans son ensemble et dans l'histoire. Il

n'y a pas d'« études paysannes » sans caractérisation de la « société englobante » et de son évolution.

La paternité de l'invention de la « paysannerie » comme concept d'analyse est difficile à attribuer, mais, parmi les auteurs auxquels on attribue fréquemment l'élaboration et la clarification de ce concept, j'ai choisi ici de privilégier la contribution de Robert Redfield, un des plus cités – et des plus critiqués – des pères fondateurs. Henri Mendras a souvent dit ce qu'il doit à Robert Redfield, « premier inventeur des paysans », qu'il qualifie, dans un de ses derniers articles, de « charmant ethnologue » [Mendras 2000 : 540] ou d'« aimable universitaire américain amoureux du Mexique » [*ibid.* : 551]. Ces qualificatifs, quelque peu cavaliers, renvoient peut-être à l'élégance vestimentaire de Robert Redfield, dont témoigne la photographie qui accompagne sa biographie sur le site de la bibliothèque de l'Université de Chicago¹, mais ils apparaissent quelque peu décalés au regard des louanges ou des virulentes critiques formulées à l'encontre de ses théories, en particulier dans le pays où il a mené la plupart de ses enquêtes de terrain, à savoir le Mexique.

Dans ce texte, je présenterai – trop rapidement sans doute – la carrière et les travaux de Robert Redfield ainsi que quelques-unes de ses analyses sur la place qu'occupent les sociétés paysannes dans la société globale et dans l'histoire. J'évoquerai ensuite quelques-uns des emprunts et critiques auxquels son œuvre

1. Voir http://www.lib.uchicago.edu/projects/centcat/centcats/fac/facch24_01.html.

a donné lieu. Puis, à partir d'éléments biographiques apparemment peu connus ou ignorés de ses détracteurs, je tenterai de resituer son travail à la fois dans son époque et dans les débats des milieux universitaires américains dans lesquels il a évolué.

Robert Redfield : carrière et travaux

Robert Redfield naît en 1897 à Chicago, où il meurt en 1958 après y avoir fait toutes ses études et toute sa carrière d'enseignant (interrompue par plusieurs années de terrain, financées essentiellement par la Fondation Carnegie). On peut dire qu'il est un pur produit de l'Université de Chicago, où il a soutenu son PhD et enseigné, d'abord comme instructeur en anthropologie à partir de 1927, puis comme professeur et doyen de la Faculté des sciences sociales de 1934 à 1946, avant d'être titulaire, de 1952 à sa mort, de la chaire Robert Maynard Hutchins (nom sur lequel je reviendrai plus tard).

Très engagé dans l'enseignement des sciences sociales dans la deuxième partie de sa carrière (c'était un adepte de la pluridisciplinarité), Robert Redfield fut aussi un chercheur de terrain dynamique, effectuant de longs séjours au Mexique, où il a réalisé plusieurs monographies de village.

Sa première monographie, à l'origine de sa thèse, a porté sur un village proche de Mexico : Tepoztlan [Redfield 1930]. Cette thèse a été effectuée sous la direction de Fay-Cooper Cole, un archéologue formé par Franz Boas à l'Université Columbia. Cependant, en rupture avec la tradition muséologique boasienne, Robert Redfield a opté pour une insertion prolongée dans son terrain villageois, se préoccupant

autant de la vie quotidienne et sociale des habitants que des dimensions symboliques prétendument préhispaniques auxquelles étaient attachés ses prédécesseurs.

Par la suite, il a réalisé plusieurs autres monographies de communautés villageoises du Yucatan, comme celle de Chan Kom, en compagnie de l'anthropologue mexicain Alfonso Villa Rojas [Redfield et Villa Rojas 1934]. En 1948, à l'occasion d'un nouveau séjour à Chan Kom, il a inauguré la tradition des « re-visites » anthropologiques, ce qui lui a inspiré son ouvrage *A village that choose progress* [Redfield 1950]. Il est à noter que, l'année suivante, l'anthropologue de l'Université de Columbia, Oscar Lewis, effectuera, lui aussi, une « re-visite » à Tepoztlan, qui lui permettra d'interroger la vision redfieldienne de ce village.

Si les ingrédients de la théorie des transformations sociales de Redfield étaient déjà présents dans ses restitutions de terrain, ce n'est que dans la dernière partie de sa vie que l'anthropologue finalisera cette théorie dans ses ouvrages *Primitive world and its transformations* [1953], *The little community* [1955] et *Peasant society and culture* [1956].

The folk-urban continuum

Quelle est donc cette vision redfieldienne du changement social ? Et quelle place y occupe la paysannerie ? Cette théorie a souvent été résumée par la formule du « *folk-urban continuum* » le long duquel il serait possible de situer les différentes sociétés, du passé comme du présent. C'est là un travail de modélisation dans lequel l'aspect le plus développé par Redfield a été le modèle de la *folk society*,

parfois confondu avec celui de la « société paysanne », beaucoup moins élaboré dans ses travaux. La *folk society* peut être ramenée à 12 caractéristiques auxquelles s'opposent en creux celles des sociétés urbaines. On notera au passage que nombre de ces caractéristiques seront reprises dans les travaux de sociologie rurale, notamment par Marcel Maget [1955] :

- La *folk society* est une société de petite taille, basée sur l'interconnaissance de ses membres et leur association sur le long terme.
- C'est une société isolée, ayant peu d'échanges avec l'extérieur.
- C'est une société stable, notamment du point de vue spatial.
- C'est une société de communication orale. Le savoir ne se transmet que directement entre les membres de cette société.
- C'est une société homogène dans ses savoirs et ses valeurs.
- C'est une société solidaire, basée sur la sympathie.
- C'est une société sans division du travail.
- C'est une société économiquement indépendante, qui ne consomme que ce qu'elle produit.
- C'est une société traditionnelle, avec des comportements spontanés, non remis en cause. La convention y est de règle.
- C'est une société qui ne connaît ni législation ni développements scientifiques.
- C'est une société basée sur l'intégration par les rapports de parenté. Le statut des individus est déterminé par leur place au sein de la famille et par la place de celle-ci dans la communauté.
- C'est une société imprégnée de sacré, la transgression des interdits faisant l'objet de fortes sanctions sociales.

À l'opposé, la société urbaine est une société de grande dimension, dont les rapports entre les individus sont impersonnels, et qui est traversée par de nombreuses formes de communication, notamment écrites, entre des individus mobiles. C'est une société différenciée, dont les solidarités sont davantage assurées par la division du travail que par la reconnaissance du semblable. Cette société crée des interdépendances économiques. Elle repose sur la loi, l'innovation et la sécularisation des rapports sociaux.

Rappelons qu'il s'agit d'une modélisation, et que si les caractéristiques de la *folk society* et de la société urbaine ne sont pas sans rappeler la dichotomie *Gemeinschaft-Gesellschaft* de Ferdinand Tönnies [Tönnies et Leif 1977], ce qui intéresse Redfield, c'est moins d'opposer des formes sociales que de positionner sur un continuum les sociétés concrètes qu'il a étudiées. Ce qui l'intéresse, c'est le changement social qui fait passer de la *folk society* – dont il affirme qu'il ne reste plus guère de vestiges dans le monde – à la société urbaine.

Et c'est dans cette perspective qu'il situe, à un stade intermédiaire, les sociétés paysannes, produit non encore abouti de la décomposition des *folk societies* sous l'influence des sociétés urbaines. Les sociétés paysannes apparaissent avec la naissance des premières villes. Elles en sont distinctes mais non indépendantes. Elles ne sont que des *part societies* et non des sociétés à part entière comme les *folk societies*.

Le travail de Redfield vise à repérer, dans ces formes intermédiaires, les tensions auxquelles donnent lieu les chocs entre des valeurs différentes dans ce mouvement de

décomposition/recomposition. Les sociétés paysannes conservent certaines des caractéristiques des *folk societies* (interconnaissance, poids des conventions, importance des rapports de parenté), mais l'influence urbaine, en particulier via des individus pionniers ayant fait l'expérience de la ville, remet peu à peu en cause les conventions et les connaissances en apparence immuables des *folk societies*. Les conditions de cette transformation peuvent varier, mais un des plus puissants facteurs de changement semble être justement, à côté de la mise en mouvement des hommes, de la mise en circulation des biens et de la création des voies de communication, l'adoption de nouvelles valeurs comme l'innovation. La sortie de l'isolement affecte peu à peu les bases de l'organisation sociale des *folk societies*, avec la division du travail et la diffusion de nouvelles techniques et de nouveaux savoirs. C'est ce mouvement organisé autour de la transmission de nouvelles valeurs que Redfield a nommé « acculturation ».

Même si cela semble un peu paradoxal, celui qui est souvent présenté comme le théoricien des « sociétés paysannes » ne considère ces dernières que comme des *part societies* de transition, dans lesquelles il s'est davantage attaché à repérer les forces de décomposition que les forces de reproduction. Pour Redfield, il ne fait pas de doute que la société urbaine et ses valeurs l'emporteront. Même s'il n'emploie pas l'expression « fin des paysans », il annonce celle-ci comme inéluctable – et souhaitable.

Une théorie influente et controversée

Si l'évolutionnisme assez caricatural de Redfield apparaît aujourd'hui comme suranné, il a reçu

en son temps un accueil très favorable, et ses ouvrages ont été fréquemment réédités. On peut attribuer ce succès à sa position académique, mais il ne faut pas sous-estimer le caractère novateur du regard qu'il a porté sur des sociétés qui étaient alors considérées par l'anthropologie comme d'une essence radicalement différente de celle des sociétés occidentales. Avec son continuum, Redfield proposait à ses collègues et à ses étudiants de réintégrer la dimension historique dans leurs analyses et de ne pas se contenter de chercher des vestiges de sociétés disparues corps et biens. Il ouvrait également en anthropologie la voie à l'étude de sociétés dédaignées car trop « marquées » par l'influence occidentale, telles les sociétés caribéennes.

Son influence au Mexique a été considérable et s'est traduite par le projet « indigéniste » d'intégration des Indiens à la communauté nationale, projet incarné tout particulièrement par Gonzalo Aguirre Beltran. Médecin, ce dernier fut formé à l'anthropologie en 1945 à la Northwestern University d'Evanston, près de Chicago, par Melville Hertskovits – dont on notera plus loin les affinités intellectuelles avec Robert Redfield s'agissant de la mission de l'anthropologie. Gonzalo Aguirre Beltran [1957] a théorisé une « acculturation » plus symétrique : le métissage culturel plutôt que l'assimilation. Toutefois le levier de l'action politique qu'il a menée au sein de l'Institut indigéniste mexicain – dont il assura la direction en 1971 – consistait à agir sur les valeurs, notamment grâce à l'éducation de jeunes issus des communautés indiennes, regroupés en internat, loin de l'influence de leurs familles, puis engagés comme maîtres d'école dans leurs régions d'origine [Aguirre Beltran 1973].

Parmi les très nombreuses critiques dirigées contre l'œuvre de Redfield, je ne retiendrai ici que celles qui lui étaient contemporaines, à commencer, bien sûr, par celles d'Oscar Lewis, qui l'a attaqué sur son propre terrain [1951]. Notons que Lewis, qui avait travaillé à Puerto Rico avant de s'investir au Mexique, était un élève de Julian Stewart, professeur à l'Université de Columbia, haut lieu de l'anthropologie américaine représenté par les figures tutélaires de Franz Boas et Ruth Benedict. On verra plus loin que le jeune Redfield s'était élevé contre ces figures lors de la publication, avec Ralph Linton et Melville Herskovits, du « Memorandum on the study of acculturation » [1936]. Cependant, Julian Stewart était lui-même davantage évolutionniste que culturaliste, et ses élèves sont devenus des théoriciens de la paysannerie, fortement influencés par le marxisme. Si Oscar Lewis a, lui, préféré poursuivre ses recherches sur la misère urbaine, deux autres élèves de Stewart, Eric Wolf et Sidney Mintz, tout aussi pourfendeurs de Redfield, se sont, eux, consacrés aux *peasant studies*.

Lewis – et, à sa suite, Wolf et Mintz – critique le fait que Redfield considère comme secondaire l'inégalité des rapports économiques qu'engendre la domination des villes ; il lui reproche également d'accorder autant d'importance à la transmission des valeurs culturelles. Il relativise les succès de l'expérience urbaine et met l'accent sur l'exploitation dont les producteurs paysans font l'objet de la part des « innovateurs urbains ». Wolf et Mintz [1975] insisteront, pour leur part, sur le fait que les sociétés paysannes se reproduisent non seulement sous l'effet des mécanismes d'exploitation mais aussi grâce à leur capacité de

résistance. Mintz [1974] décrira comment des paysanneries se sont créées aux Caraïbes à la suite de la disparition du système très urbain de la plantation esclavagiste.

Si toutes ces critiques ne portent pas sur la « société paysanne » entendue comme *part society* liée de façon fonctionnelle à la société urbaine, elles n'en remettent pas moins en cause le continuum et l'inéluctable disparition du paysan.

Notons à ce propos que ce thème de la permanence de la production paysanne dans la société capitaliste avancée sera repris en France dans les années 1960-1970 par les détracteurs marxistes d'Henri Mendras.

Redfield dans son époque : un autre regard sur sa construction théorique

Si l'on peut aujourd'hui partager bon nombre de critiques formulées à l'encontre de Redfield et même en ajouter d'autres, il me semble intéressant de resituer sa pensée dans l'environnement qui était le sien pour comprendre pourquoi, à partir de travaux de terrain dont personne ne conteste la rigueur et la richesse, il a développé cette théorie évolutionniste et culturaliste de l'inévitable assimilation, par les sociétés paysannes, des courants et valeurs de la société urbaine.

Redfield – on l'a souligné dès le début – est un pur produit de Chicago, et, si ses parrains en anthropologie venaient de l'École boasienne de Columbia, il a toujours eu une grande proximité avec l'École sociologique de Chicago, rejetant, dans sa pratique académique, le fossé établi par les Boasiens entre « anthropologie » et « sociologie ».

Or, l'un des fondateurs de l'École de Chicago, que Redfield a nécessairement connu, William Isaac Thomas (1863-1947), est, avec Florian Znaniecki, l'auteur d'une gigantesque somme sur les paysans polonais en Europe et en Amérique, en 5 volumes publiés entre 1918 et 1920 [Thomas et Znaniecki 1918, 1919, 1920a et 1920b]. Influencée par l'École pragmatique de John Dewey, cette synthèse cherche à saisir les conséquences de la subjectivité des individus sur leur insertion sociale, au sein des communautés paysannes polonaises et dans l'immigration polonaise aux États-Unis. Les auteurs identifient, chez ces populations polonaises, trois attitudes différentes : celle du philistin, conformiste, soumis à la tradition sociale ; celle du bohémien, au caractère instable ; celle du créatif, ouvert au changement. Si le philistin est théoriquement bien intégré dans une société paysanne stable (on est proche de la vision redfieldienne de l'individu dans la *folk society*), il est incapable d'affronter les soubresauts que connaît cette société et, a fortiori, l'épreuve de l'immigration en Amérique (nous sommes alors au début du XX^e siècle). Le bohémien, figure du migrant, ne peut que sombrer dans la démoralisation. Seule l'attitude créative peut permettre l'assimilation. On retrouve ici un des ressorts de l'École de Chicago, à savoir l'engagement auprès des populations marginales – comme les *hobos* [Anderson 1993] – en vue de faciliter leur participation au projet de la société américaine du melting-pot. William Isaac Thomas était notoirement un « radical », ce qui lui valut, outre une arrestation par le FBI en 1918, le refus, par l'Université de Chicago, de poursuivre la publication de son travail avec Znaniecki au-delà du tome 2².

Pour comprendre l'univers intellectuel et politique dans lequel baignait Redfield, il faut citer un autre pilier de l'École de Chicago, Robert Park (1864-1944), qui n'était autre que son beau-père. Élève de John Dewey (encore lui !) et de Georg Simmel auprès duquel il a préparé son PhD à Heidelberg, Robert Park avait été précédemment journaliste et s'était engagé précocement dans la critique du colonialisme, notamment au Congo belge, puis s'était engagé auprès des mouvements africains-américains. Il a, entre autres, soutenu l'Institut Tuskegee, fondé par Booker T. Washington pour permettre aux Noirs américains d'accéder à l'enseignement supérieur.

Le travail et l'engagement de Robert Park [1952] s'inscrivaient dans un processus historique qu'il décrivait comme celui de la civilisation « non seulement ici, mais aussi ailleurs, qui étend le cercle de son influence sur un cercle toujours croissant de races et de peuples ». Et, pour lui, la ville de Chicago représentait un microcosme de ce processus de civilisation à l'œuvre.

C'est dans ce contexte d'engagement assimilationniste-progressiste, celui de l'École de Chicago d'alors, que doit se comprendre la théorie de la paysannerie de Redfield. Ce qui illustre bien cet engagement, c'est l'initiative qu'il a prise en 1936, en plein New Deal, au

2. Notons également que William Isaac Thomas est, selon R. Merton [1965], l'auteur du théorème dit de Thomas, connu sous le nom de « prophétie autoréalisatrice », selon lequel une représentation faussée peut avoir des effets réels sur la trajectoire des individus [Thomas et Thomas 1928]. Et si la théorie de Redfield, comme celle de Mendras, n'était qu'une illustration de ce théorème ?

sein de l'American Anthropological Association, de publier, avec Ralph Linton et Melville Herskovits, le texte intitulé « Memorandum on the study of acculturation ». Dans ce texte, les trois anthropologues appellent leurs collègues à ne plus se contenter de recueillir des échantillons de cultures en voie de disparition, mais les invitent à analyser en priorité les processus de constitution de cultures globales à partir des rencontres entre des traditions différentes.

Dans la pensée de Redfield, ces rencontres sont par définition asymétriques puisque le mouvement qui les favorise vient de la société urbaine, dont les valeurs vont dissoudre celles des sociétés paysannes. Toutefois, contrairement à la vision occidentalocentriste maintes fois reprochée à Redfield, cette asymétrie ne signifie pas que le processus de « civilisation » soit un processus homogénéisateur à l'échelle planétaire. Si, dans sa théorie, Redfield qualifie les cultures *folk* et paysanne de « *little traditions* », précisons que les « *great traditions* », à savoir les civilisations, sont plurielles. En tant que doyen des sciences sociales à l'Université de Chicago, il lancera l'idée de « *civilization studies* », reprise et développée par Milton Singer, spécialiste de l'Inde et l'un de ses coauteurs [Redfield et Singer 1954]. La résorption de la paysannerie conduit au renforcement de cultures d'un niveau supérieur, capables, par leur aptitude à communiquer et à légiférer, d'organiser le progrès. En accord avec cette conception, Redfield participera en septembre 1945 à la Conférence pour le contrôle de l'énergie atomique, qui prône, après Hiroshima, la constitution d'un gouvernement mondial pour garantir la paix entre les civilisations.

Cette conférence a vu le jour grâce à l'initiative d'un autre ami de Redfield, Robert Maynard Hutchins (1899-1977), président puis chancelier de l'Université de Chicago, de 1929 à 1951, et qui finança, à partir de 1952, la chaire occupée par Redfield. Réformateur humaniste controversé, fondateur de l'*Encyclopaedia Britannica*, Hutchins sera plus tard un farouche opposant au maccarthysme (il publiera à cette époque *Le Capital*) et créera en 1959 à Santa Barbara le Centre pour l'étude des institutions démocratiques, actif défenseur des droits des minorités et des femmes. C'est à ce mouvement qu'a été appliquée, pour la première fois aux États-Unis, l'épithète « *New Left* ».

Cette recontextualisation du travail de Redfield ne vise pas tant à réhabiliter une pensée dont les travers historiques sont évidents qu'à la resituer dans une époque où le local n'était pas encore revalorisé comme il l'est aujourd'hui.

Conclusion

La sociologie rurale, née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a repris en grande partie le projet modernisateur du Robert Redfield du New Deal et de l'École de Chicago, lui en reconnaissant assez discrètement la paternité. De son côté, le courant des *peasant studies*, dans la lignée des anthropologues de Columbia et, en particulier, d'Eric Wolf, s'est de plus en plus intéressé aux résistances des paysanneries face aux forces dominantes intégratrices et exploiteuses. Les anthropologues d'outre-Atlantique rencontrent, chemin faisant, des historiens et sociologues européens, de tendance marxiste, comme

Teodor Shanin [1971] ou Eric Hobsbawn [1959]. Ces derniers, davantage dans la lignée du courant populiste russe et d'Alexander Chayanov [Thorner *et al.* eds. 1966] que dans la tradition léniniste, voient dans ces formes de résistance paysannes un contreprojet de société plutôt que le refus de la modernité. Les guerres et rebellions paysannes, celles du passé comme du présent, en Occident comme en Orient ou dans les colonies, donnent lieu à une floraison d'études et d'ouvrages dans les années 1960 [Hobsbawn 1965 ; Moore 1966 ; Wolf 1969 ; Shanin 1972].

La paysannerie devient un « facteur politique » [Shanin 1966] essentiel à la compréhension historique, mais aussi à l'analyse du monde contemporain, et joue un rôle décisif dans les luttes contre les ordres coloniaux et postcoloniaux. Les *peasant studies* restent de ce fait essentiellement enracinées dans

l'Europe du passé ou sur des terrains du tiers-monde, malgré les efforts de certains pour les désenclaver.

Assez curieusement et malgré les critiques à l'encontre de son évolutionnisme mono-orienté, Robert Redfield reste une référence des *peasant studies*. Les auteurs, en général, lui reconnaissent le mérite d'avoir forgé la notion générique de « société paysanne »³. Une généricité et une universalité, originales pour l'anthropologie de l'époque, toute attachée à la mise en évidence des discontinuités et irréductibilités culturelles dont il est urgent de recueillir les derniers vestiges.

3. « La société et la culture paysannes sont en quelque sorte génériques. Elles représentent une sorte d'arrangement de l'humanité qui présente des similarités dans le monde entier. » [Redfield 1956 : 25]

Bibliographie

- Aguirre Beltran, Gonzalo** — 1957, *El proceso de aculturación y el cambio sociocultural en Mexico*. Mexico, UNAM. — 1973, *Teoria y practica de la educacion indigena*. Mexico, SEP.
- Anderson, Nels** — 1993 (1923), *Le hobo. Sociologie du sans-abri*. Paris, Nathan.
- Hobsbawn, Eric** — 1959, *Primitive Rebels*. Manchester, Manchester University Press. — 1965, « Vietnam and the dynamics of guerrilla warfare », *New Left Review* 1(33) : 59-68.
- Lewis, Oscar** — 1951, *Life in a Mexican village. Tepoztlan restudied*. Urbana, University of Illinois Press.
- Maget, Marcel** — 1955, « Remarques sur le village comme cadre de recherches anthropologiques », *Bulletin de Psychologie* 8 : 373-382.

- Mendras, Henri** — 2000, « L'invention de la paysannerie. Un moment de l'histoire de la sociologie française d'après-guerre », *Revue française de sociologie* 41 (3) : 539-552.
- Merton, Robert** — 1965, *Éléments de théorie et méthode sociologique*. Paris, Plon.
- Mintz, Sidney** — 1974, *Caribbean transformations*. Chicago, Aldine.
- Moore, Barrington** — 1966, *Social origins of dictatorship and democracy. Lords and peasants in the making of modern world*. Boston, Beacon Press.
- Park, Robert** — 1952, *Human communities. The city and human ecology*. Glencoe, Illinois, The Free Press.
- Redfield, Robert** — 1930, *Tepoztlan, a Mexican village. A study of folk life*. Chicago, University of

Chicago Press. — 1950, *A village that choose progress*. Chicago, University of Chicago Press. — 1953, *The primitive world and its transformations*. Ithaca, Cornell University Press. — 1955, *The little community*. Chicago, University of Chicago Press. — 1956, *Peasant society and culture*. Ithaca, Cornell University Press.

Redfield, Robert, Ralph Linton et Melville Herskovits — 1936, « Memorandum on the study of acculturation », *American Anthropologist* 38 (1) : 149-152.

Redfield, Robert et Milton Singer — 1954, « The cultural role of cities », *Economic Development and Cultural Change* 3 (1) : 53-73.

Redfield, Robert et Alfonso Villa Rojas — 1934, *Chan Kom. A Maya village*. Chicago, University of Chicago Press.

Shanin, Teodor — 1966, « Peasantry as a political factor », *Sociological Review* 14 (1) : 5-27. — 1971, *Peasants and peasant societies*. Harmondsworth, Penguin. — 1972, *The awkward class. Political sociology of peasantry in a developing society. Russia 1910-1925*. Oxford, Clarendon Press.

Thomas, William et Dorothy Thomas — 1928, *The child in America. Behavior problems and programs*. New York, Knopf.

Thomas, William et Florian Znaniecki — 1918, *The Polish peasant in Europe and America*. Tmes 1 et 2 : *Primary group organization*. Chicago, University of Chicago Press. — 1919, *The Polish peasant in Europe and America*. Tome 3 : *Life record of an immigrant*. Boston, Richard D. Badger. — 1920a, *The Polish peasant in Europe and America*. Tome 4 : *Disorganization and reorganization in Poland*. Boston, Richard D. Badger. — 1920b, *The Polish peasant in Europe and America*. Tome 5 : *Organization and disorganization in America*. Boston, Richard D. Badger.

Thorner, Daniel, Basile Kerblay et Robert Smith eds. — 1966, *The theory of peasant economy by Alexander Chayanov*. Homewood, R.D. Irwin (présentation et traduction de l'ouvrage d'Alexander Chayanov de 1925).

Tönnies, Ferdinand et Joseph Leif — 1977 (1877), *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris, Retz CEPL.

Wolf, Eric — 1969, *Peasant wars of the twentieth century*. New York, Harper and Row.

Wolf, Eric et Sidney Mintz — 1975, « Haciendas y plantaciones en Mesoamerica y las Antillas », in E. Florescano ed., *Haciendas, latifundios y plantaciones en America latina*. Mexico, Siglo XXI : 493-531.

Résumé

Christian Deverre, *Robert Redfield et l'invention des « sociétés paysannes »*

Souvent présenté comme le premier théoricien des « sociétés paysannes », Robert Redfield a été un chercheur de terrain dynamique avant d'élaborer une modélisation évolutionniste du passage inéluctable de la *folk society* à la société urbaine. Dans ce cadre, les sociétés paysannes ne représentent qu'une phase de transition, une *part society* entre deux modèles de sociétés globales. Cette théorie, mise en pratique un certain temps par l'indigénisme mexicain, et dont l'influence sur la sociologie rurale naissante est incontestable, a été l'objet de nombreuses critiques portant notamment sur

Abstract

Christian Deverre, *Robert Redfield and the invention of "peasant societies"*

Often presented as the first academic to build theories about "peasant societies", Robert Redfield spent time in the field before he drew up an evolutionary model of the inevitable passage from folk to urban society. In this model, peasant societies are but a transitional phase, a "part society" between two global societies. Nativistic movements in Mexico put this theory into practice for a while, and it clearly exerted an influence on rural sociology at its origins. Many criticisms have been aimed at it, in particular for underestimating the domination of the peasantry by urban groups. However these

le fait que la domination de la paysannerie par les groupes urbains a été sous-estimée. Cependant, ces critiques ne tiennent pas compte du contexte dans lequel évoluait l’auteur, qui voyait dans la désintégration de la paysannerie l’avènement de civilisations porteuses d’émancipation et d’égalité.

Mots clés

École de Chicago, « études paysannes », évolutionnisme, histoire de l’anthropologie, sociologie rurale

criticisms do not take into account the context where Redfield lived. He saw the disintegration of the peasantry as the advent of civilizations bearing emancipation and equality.

Keywords

Chicago School of Sociology, “studies of the peasantry”, evolutionism, history of anthropology, rural sociology